Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 37-38-39 | 2018

Comptes rendus des publications de 2014-2016

Sepideh Parsapajouh. *Au cœur d'un bidonville iranien : De Zurābād à Islamābād*

Shirin Dehghani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42493>

DOI : 10.4000/abstractairanica.42493

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Shirin Dehghani, « Sepideh Parsapajouh. *Au cœur d'un bidonville iranien : De Zurābād à Islamābād* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 3, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 27 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.42493>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sepideh Parsapajouh. *Au cœur d'un bidonville iranien : De Zurābād à Islāmābād*

Shirin Dehghani

RÉFÉRENCE

Sepideh Parsapajouh. *Au cœur d'un bidonville iranien : De Zurābād à Islāmābād*. Paris, Karthala, 2016, 357p.

- 1 En poursuivant les études consacrées à l'humanisation de l'espace, cet ouvrage présente Zūrābād, quartier stigmatisé, situé sur une colline au milieu de la ville de Karaj à 45 kilomètre de Téhéran. De toute évidence, aux yeux des habitants de Karaj, ce quartier se caractérise par un espace d'habitats précaires, plongé dans la misère et la pauvreté. Il a été construit de façon illégale à partir des années 1960 par des immigrés occupants les terrains. Or, en s'écartant du point de vue dominant - de la société englobante, des experts et des scientifiques-, l'A. projette un éclairage rigoureux d'une part sur la perception des habitants de leur espace de vie, et d'autre part, sur cette société ignorée par le monde extérieur. A travers les observations ethnographiques très minutieuses, l'A. nous introduit au cœur de la physionomie spatiale de ce quartier en (auto)construction constante. Malgré les fragilités visibles des espaces de fonctionnements divers - domestique, marchand, religieux et scolaire -, se manifeste, au fur et à mesure, une dynamique de solidarité sociale et une acuité des pratiques collectives au sein de cette société marginalisée.
- 2 L'univers des Islāmābādīs (Zūrābādīs), leur « qualité de vie » et « l'ordre invisible » de leur société se dévoilent davantage à travers les descriptions analytiques des rapports sociaux, de parenté et de voisinage. Les relations d'entraide et la fraternité extrêmement valorisées, organisent des réseaux interpersonnels en activant un système de don et contre-don, rendant possible la satisfaction des besoins et des

exigences matériels et immatériels de la vie quotidienne des habitants du quartier. Nous pouvons remarquer à travers les descriptions, qu'en contrepartie, des valeurs et des normes collectives bien structurées contrôlent aussi l'individu. Elles lui procurent, de façon quasiment imposée, une identité collective à l'intérieur du quartier et indépendamment de celle de la population de Karaj. Cette identité se renforce effectivement par certains événements cérémonieux temporaires tels que *Nowruz*, *Moharram* ou *Ramazān* ; des événements qui se manifestent en même temps que les grandes périodes rituelles du reste de la ville et du pays tout entier.

- 3 Outre que l'ethnologie reliée au quartier d'Islāmābād, nous retrouvons dans ce livre certaines dimensions de la culture iranienne contemporaine ainsi qu'un vaste panorama des contrastes politiques et sociaux, avant et après la révolution islamique en 1979. Tout ceci est basé sur une diversité considérable de sources et de théories, sur les sociétés rurale et urbaine de l'Iran dont la construction du quartier en question et son avenir sont des conséquences. En conclusion, l'objet d'étude de cet ouvrage se situe parmi les rares enquêtes de terrain en anthropologie urbaine consacrées à l'Iran contemporain.

AUTEURS

SHIRIN DEGHANI

Doctorante en anthropologie – Université Paris Nanterre